



Extraits du document d'aide à la visite de l'exposition Martin Barré / Bernard Piffaretti (17 octobre 2015- 3 janvier 2016, HAB Galerie)

Bernard Piffaretti est un artiste à protocole. En 1985, il élabore la règle très précise d'un jeu d'exécution qu'il suit encore aujourd'hui. Ce "système Piffaretti", comme certains le nomment, consiste à diviser la toile par un trait vertical coloré. Cette ligne structure l'espace pictural en deux parties égales. L'artiste peint l'un des deux espaces puis duplique le même motif sur l'autre, s'obligeant à suivre à l'identique le déroulement de la version initiale. Ne prenant aucune note, seul un travail de mémoire lui permet d'aboutir à ce résultat. Dans certains cas, sa démarche initiale, réalisée de manière spontanée devient trop complexe : nombreuses ramifications, accidents, couleurs..., si bien qu'il lui est impossible de respecter le même déroulement dans la seconde moitié. L'artiste s'arrête alors de peindre. Bien qu'incomplète, l'œuvre existe et rentre alors dans la catégorie des *Inachevés* mise en place en 1990.

Si l'artiste respecte les mêmes étapes de réalisation, les deux parties ne sont jamais identiques. La duplication n'est pas une reproduction mécanique. Les gestes, les traits, les aplats ou la tonalité des couleurs sont différents d'une version à l'autre. Malgré ces différences, le spectateur qui regarde ces œuvres ne sait pas si le motif A est la reproduction du motif B ou l'inverse. Il perçoit un ensemble et fait la démarche de lire la toile de gauche à droite. Pour Piffaretti il n'existe ni original ni copie.

Extrait de l'entretien entre Alice Fleury (conservatrice au Musée d'arts de Nantes) et Bernard Piffaretti.

Alice Fleury : Pouvez vous évoquer une œuvre en particulier, celle qui est composée de deux panneaux et d'un tondo, datée de 2014, qui matérialise, en quelque sorte, le lien avec la peinture de Martin Barré, sur le mode de la citation. L'avez-vous réalisée en pensant à cette exposition ? Pouvez-vous préciser la référence – directe ou indirecte – à Martin Barré ?

Bernard Piffaretti : Pour dresser le "tableau" de cette exposition, pour ce "pas de deux", j'ai réalisé une peinture spécifique en 2014. Elle reprend, par allusions, des codes repérables de nos productions picturales respectives. Si hommage il y avait, ce serait bien ici encore sous la forme du jeu et de la légèreté. Ce tableau auquel vous faites allusion est composé de deux grands formats, l'un horizontal, l'autre vertical et d'un tondo de petite taille. Ce sont déjà des codes bien repérables qui "figurent" la peinture. Ces trois éléments sont en quelque sorte des méta-peintures, échos de ces tableaux qui dans ma production viennent à l'aide d'un mot ou d'une figure "faire image" aux fondements de la duplication. Le tableau horizontal exhibe le fond blanc de sa moitié droite. Cette "figure de style", est une réplique de certains tableaux dont j'ai parlé tout à l'heure et qui ont pour sous-titre : *Les inachevés*. Nous en avons dans cette exposition. En effet, lorsque la reprise acte par acte sur le deuxième temps du tableau est impossible, suite à un trop grand nombre d'étapes, par lacune ou par défaut, la duplication ne peut advenir. Le tableau vertical fait se dresser le marquage central qui dépasse largement, exagérément en haut et en bas du "motif". C'est une manière de rendre efficiente cette figure qui se poursuit de tableau en tableau. Enfin le tondo, forme spécifique dans l'histoire de la production picturale, joue ici le rôle que j'ai attribué à ces châssis, à savoir être

des extractions issues de tableaux potentiels. Ces focus ont pour titre *Tableau en négatif*. Ils rejoignent le corpus de mes produits dérivés. Ces trois éléments constituent une seule et même peinture, composée de cadrages différents. Plus qu'une série de tableaux, c'est la série qui fait tableau, là aussi. Une manière d'insister sur ce point où mes tableaux ne sont que des fragments et par conséquent restent toujours inachevés. Martin Barré, quant à lui, se disait confronté à des toiles inachevées qu'il essayait de faire arriver à un inachèvement autre. Les situations picturales choisies dans ce triptyque nous renvoient, vous l'aurez compris, aux hachures et aux pointillés de ses séries des années 1970. Les lignes blanches en réserve sont autant de rappels en négatif de ses bombages des années 1960, où le tableau commence et se poursuit en dehors de sa surface. Les formes triangulaires pourraient être le relevé des pourtours des triangulations des années 1980. Enfin, la bichromie bleu/rose fait allusion à des partitions que l'on retrouve dans des séries des années 1990. Nous sommes bien confrontés à un "sous-produit". Nous pouvons avec légèreté et humour, là encore, qualifier le tableau en question : "produit dérivé" (de nos démarches respectives).

Août 2015